

## Chapitre III

### Analyse thématique : la quête du paradis terrestre

Les oeuvres de Bosco pour enfants plaisent au jeune public autant qu'aux lecteurs adultes car Bosco leur confère les qualités esthétiques et les significations profondes de son oeuvre entière. La dernière partie de notre étude est centrée sur l'analyse thématique des trois récits en question, en mettant accent sur l'étude de l'espace. Nous examinons d'abord le rôle des souvenirs d'enfance. Ensuite nous analysons la quête du paradis terrestre qu'entreprennent les personnages bosquiens. Et enfin nous chercherons à dégager la conception de la nature chez Bosco et les relations entre l'homme et la nature.

#### 1. Souvenirs d'enfance

Bosco écrit : "Plus les ans m'éloignent de mon enfance, plus je me sens intérieurement rapproché d'elle"<sup>1</sup>

Ces propos révélateurs témoignent de l'attachement profond de Bosco envers son enfance. Dans son ouvrage intitulé "Un oubli moins profond", Bosco affirme que le cycle de Pascalet et d'autres oeuvres romanesques s'inspirent de ses souvenirs d'enfance. Il reconnaît que le personnage de Pascalet reflète l'image de l'enfant qu'il a été. "C'est lui dont je cherche dans ma vieillesse à ramener à moi les peines, les douleurs, les joies, les plaisirs, les pensées et surtout les songes"<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Henri Bosco, Extrait inédit du Diaire, (juin) 1958, Annexe A, p.261. cité par Sandra Beckett, De grands romanciers écrivent pour les enfants, p.32.

<sup>2</sup> Henri Bosco, "Souvenirs" [pages inédite, non insérée dans ses Souvenirs], Cahiers Henri Bosco, n° 21, 1981, p.6. cité par Sandra Beckett, De grands romanciers écrivent pour les enfants, p.31.

Cette image de Bosco enfant le hante tout au long de sa vie littéraire. Dans ses oeuvres pour enfants, ce qui nous frappe, c'est la situation narrative où un narrateur âgé raconte l'histoire de l'enfant qu'il a été autrefois. L'écrivain prête au narrateur son désir de revivre le passé.

“De ce souvenir, rien n'a disparu. Et pour peu que je m'abandonne, il n'est plus une évocation de ma mémoire, mais un fait, une scène, un événement que je vis. Ce qui se passa alors c'est, en ce moment où j'écris, ce qui se passe de nouveau si réellement sous mes yeux que j'en ai le coeur qui palpite encore”<sup>3</sup>

Par ailleurs, il écrit : “J'écris donc pour me souvenir en évoquant ses souvenirs”<sup>4</sup> Gabriel Germain dégage avec perspicacité l'essence du récit bosquien : “Un jardin, un enfant : en somme, tout ce que notre terre contient de Paradis”<sup>5</sup> Il s'agit là du thème du paradis d'enfance, ou plus précisément du Paradis perdu, thème qui occupe une place privilégiée dans l'oeuvre de Bosco.

Dans son oeuvre, Bosco crée une atmosphère fantastique où le rêve et la réalité se mêlent. Paradoxalement, l'écrivain a vécu une enfance monotone et solitaire. Beckett explique que les parents de Bosco quittent Avignon pour s'installer en Provence “ dans une maison solitaire aux portes de la ville, le mas du Gage, non loin de la Durance. C'est là que l'enfant engrangera, dans une

---

<sup>3</sup>Henri Bosco, *L'Âne Culotte*, p.134.

<sup>4</sup>Henri Bosco, Extrait inédit du *Diaire*, (juin) 1958, Annexe A, pp.261-262. cité par Sandra Beckett, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, p.32.

<sup>5</sup>Gabriel Germain, “L'Âme et l'Eden: remarques sur l'oeuvre d'Henri Bosco”, *France-Asie*, n°. 97, juin 1954, p.688. (repris dans : *Cahier Henri Bosco*, n°.25, 1985, p.51. Henri Bosco, Extrait inédit du *Diaire*, (juin) 1958, Annexe A, p.261. cité par Sandra Beckett, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, p.37.

solitude profonde (...).<sup>6</sup> C'est dans cette circonstance que Bosco enfant rêve des expériences extraordinaires. Le critique précise :

“(...) Bosco a dû suppléer par des songes à sa vraie vie monotone, qui ne répondait nullement aux aspirations et au besoin d’aventures de l’enfant rêveur(...).”<sup>7</sup>

Bosco, pour sa part, reconnaît le mélange du rêve et de la réalité dans ses souvenirs d'enfance.

“En me rappelant l'enfance que j'ai eue, je ne peux m'empêcher de rappeler aussi l'enfance qu'alors je rêvais quelquefois d'avoir”<sup>8</sup>

Le lecteur est d'emblée frappé par la similitude entre Bosco enfant et ses héros. Constantin comme Pascalet veulent sortir des lieux familiers pour s'aventurer dans un monde inconnu.

“ Une sourde envie me prenait de quitter les lieux que j'habitais avec les miens, ce petit village de Pierroure encadré de platanes et de peuplier d'Italie(...) et d'aller ailleurs, plus loin que les haies connus, dans les chemins inexplorés et singulièrement dans ce sentier de la Gayolle qui(...) avait orienté mes rêves.(...).”<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup>René Coppolani, “Dossier”, *L'Enfant et la rivière*, p.124.

<sup>7</sup>Sandra Beckett, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, p.34.

<sup>8</sup> Henri Bosco, Extrait inédit du *Diaire*, début d'avril 1959, cité par Sandra Beckett, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, p.32.

<sup>9</sup>Henri Bosco, *L'Âne Culotte*, p.33.

La maison de Pascalet rappelle celle de Bosco. “(...) La maison qui nous abritait n’était qu’une petite métairie isolée au milieu des champs (...) Autour de nous, on ne voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures et deux ou trois métairies solitaires.”<sup>10</sup>

Bosco prête à ses jeunes héros le désir d’évasion qui hantait son enfance de Bosco. Constantin fait une escapade à la montagne de Belles-Tuiles, alors que Pascalet engage une aventure émouvante sur la rivière. Le paysage magnifique de la Provence dont l’auteur garde la nostalgie sert constamment de cadre de récits, comme l’affirme Jean Susini : “Désormais dans les décors de Bosco, les villages et les mas succéderont aux villes. Les héros solitaires préféreront les séjours campagnards aux villégiatures mondaines.(...)”<sup>11</sup> Le même critique précise :

“ Tous les aspects de la Provence apparaissent finalement dans l’oeuvre de Bosco. Ce que la montagne était pour le petit Constantin dans L’Âne Culotte, la rivière l’est pour Pascalet dans L’Enfant et la rivière, car le Lubéron et Durance constituent, dans l’oeuvre de Bosco, les deux pôles d’attraction.(...)”<sup>12</sup>

L’aventure des deux jeunes aventuriers dans le récit bosquien répond aux désirs d’aventure de Bosco enfant qui n’a jamais été réalisé. Dans ce sens, Bosco idéalise son enfance qu’il a prêtée à ses héros. Gaston Bachelard explique que pour revivre notre enfance en nos rêveries, “ nous idéalisons les mondes où nous fûmes enfant solitaire.”<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Henri Bosco, L’Enfant et la rivière, p.11.

<sup>11</sup> <http://henribosco.free.fr/textes/provence.html>, p.1.

<sup>12</sup> Ibid., p.2

<sup>13</sup> Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, (Paris : P.U.F,1960) p.86.

## 2. Le voyage initiatique

Dans le récit bosquien, le thème du voyage constitue un procédé important qui permet au jeune héros de vivre une expérience fantastique dans un monde inconnu où il éprouve un sentiment de plénitude et de joie. Chez Bosco, il ne s'agit pas seulement le voyage dans l'espace géographique, mais surtout le voyage intérieur. Beckett explique :

“Dans les œuvres de Bosco (...) le voyage physique n'est que le reflet du voyage symbolique, de la quête spirituelle intérieure.(...)”<sup>14</sup>

Nous tâcherons d'analyser les traits caractéristiques du voyage qu'entreprend le héros bosquien.

### 2.1 L'attraction du monde inconnu

Le héros bosquien quitte le monde quotidien pour engager une aventure dans un monde inconnu. Il est d'abord attiré par le mystère de ce monde. Constantin découvre un sentier secret qui mène à la montagne de Belles-Tuiles. Ce sentier apparaît comme une tentation de découvrir le mystère de la montagne.

“ À gauche un boqueteau de chênes verts et un chemin. Ce chemin âpre, tordu, noir, grimpait rapidement et tournait parmi

---

<sup>14</sup> Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco. (Paris: Librairie José Corti, 1988), p.14.

les rocs et les racines noueuses. (...) c'était là une des voies d'accès à la montagne."<sup>15</sup>

Constantin conçoit la montagne de Belles-Tuiles comme un monde à la fois dangereux et attrayant. Elle s'oppose à la monotonie des champs dans son village.

“ La montagne !...Ses grandes griffes arrivaient jusqu'au pont et mordaient dessus. En deçà commençait l'étendue tendre des terres meubles, avec leurs maisons groupées autour de quelques arbres, leurs vergers, leurs vignes et ces carrés d'honnêtes cultures au milieu desquels, en hivers, dès cinq heures du soir, çà et là, s'allument de petites lampes. Or jamais je n'avais aimé ces champs de labour. Maintenant je les haïssais, tant l'attrait de ce chemin mystérieux avait pris force sur mon âme.(...)”<sup>16</sup>

Dans L'Enfant et la rivière malgré l'interdiction des adultes, Pascalet se rend à la digue d'où il voit la rivière de près pour la première fois. Son immensité et sa force menaçante lui font peur.

“ Elle était large et coulait vers l'ouest. Gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient lourdes et grises et parfois sans raison de grands tourbillons s'y formaient qui engloutissaient une épare, arrachée en amont. Quand elles rencontraient un obstacle à leur

---

<sup>15</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte. p.29.

<sup>16</sup> Ibid., p.29.

course, elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d'un seul bloc, s'avavançait vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait, visible à une crête sombre qui tranchait le limon des eaux. Et il me parut si terrible que je frissonnai.”<sup>17</sup>

Pourtant, la peur de la rivière, loin de le pousser à partir, l'attire de plus en plus. Il descend sur le sable au bord de la rivière.

“Je me sentais seul, faible, exposé. Mais je ne pouvais pas partir. Une force mystérieuse me retenait dans cette solitude. (...)”<sup>18</sup>

## 2.2 Les seuils

Selon le dictionnaire des symboles, le seuil symbolise “le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres.”<sup>19</sup> Pour entrer dans un monde inconnu, le héros doit franchir le seuil présenté sous différentes formes. Pour Constantin, le pont de la Gayolle représente le seuil séparant le monde familier et le monde mystérieux.

“(…) Ce fait éveilla mon attention et donna encore plus de charme à cet au-delà mystérieux et attirant du pont qui marquait la limite de mes libertés.”<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*, p. 18.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>19</sup> Chevalier et Greenbrant, *Dictionnaire des symboles*, IV, p. 90 cité par Sandra Beckett, *La quête spirituelle chez Henri Bosco*. (Paris: Librairie José Corti, 1988), p. 13.

<sup>20</sup> Henri Bosco, *L'Âne Culotte*, p. 29.

Rappelons les deux visites de Constantin dans le jardin de Cyprien comme nous l'avons constaté précédemment. Lorsqu'il est retourné la seconde fois, le jardin merveilleux se transforme à la tombée de la nuit en un lieu dangereux et fantastique où un grand serpent menace le visiteur intrus à la sortie. "C'était un serpent de la mort, grand et noir, gardien des arbres."<sup>24</sup>

Ainsi on voit que c'est la nuit que l'épreuve essentielle du héros bosquien prend place. Constantin assiste clandestinement à la cérémonie de Haute-Sylve obscure qui se déroule dans la nuit. Pendant cette cérémonie, le magicien Cyprien réunit autour de lui les bêtes et il fait étrangler le renard révolté par son serpent. Pascalet, dans Le Renard dans l'île, a été témoin de la lutte acharnée entre Gatzou et le renard-fantôme dans la nuit. Le héros bosquien a besoin de cette étape périlleuse pour accéder au mystère de la Nature. Selon Bosco la nuit, "un monde inconnu" peut "s'apprendre", mais il est convaincu en même temps que "la connaissance" n'en vient qu'à force de "rudes labeurs" et de "dangereux voyages".<sup>25</sup>

#### 2.4 Le labyrinthe

Le voyage du héros bosquien rencontre toujours le labyrinthe qui est conçu chez Bosco comme symbole de la quête intérieure de l'âme humaine. Le labyrinthe possède diverses formes : chemins tortueux, sentier obscur ou un bois profond où le héros se perd. Beckett explique :

" Dès que le héros part en voyage,(...) il s'engage, à son insu, dans une quête spirituelle, au cours de laquelle des

---

<sup>24</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte, p.73.

<sup>25</sup> Henri Bosco, Le Récif. (Paris: Gallimard, 1971) p.165. cité par Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.98.

Puissances invisibles le conduisent vers un monde inconnu.  
 (...)»<sup>26</sup>

A la tombée de la nuit, le verger de Cyprien devient pour Constantin un labyrinthe obscur.

“ Dans le plaisir que j’éprouvais par moment serpentait comme un trouble. Je m’égarai dans le verger, j’allai jusqu’à la grotte, je m’assis sur le banc et j’y oubli quelque peu mon dessein sacrilège, et l’heure. Pas une bête cependant ; mais les seuls arbres et, d’eux à moi, cette confiance de l’air, cette bonté végétale.

Je ne m’aperçus pas tout d’abord que le soir était tombé ; et il fallut que, venu très loin, un léger souffle m’en avertît. Il faisait déjà sombre, je me levai. J’eus peur d’avoir plus le temps d’atteindre Pierroure avant le moment de repos. Je perdis la tête.(...)»<sup>27</sup>

A la nuit tombante, en parcourant le chemin de Costebelle à Pierroure, Constantin se perd dans le bois.

“ Je ne sais comment j’entrai dans un bois, et je n’y avais pas fait cinq cent mètres que j’étais perdu. Plus je marchais, plus je m’enfonçais sous le plein des arbres, où le sentier que je suivais m’abandonna. »<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.46.

<sup>27</sup> Henri Bosco, L’Âne Culotte, pp.72-73.

<sup>28</sup> Ibid., p.84.

Le voyage de Constantin s'arrête au moment où il tombe dans un trou et perd la connaissance.

“(…) Vaguement entrevus, innombrables, les arbres tournaient déjà autour de moi et je les regardais passer, la vue brouillée, l'esprit à l'abandon. Je n'avais pas atteint le bout de mon courage ; mais j'avais épuisé ma vigilance, je mourais de fatigue.(…)

Je dus tomber dans un trou, et ne me relevai plus anéanti.”<sup>29</sup>

Pascalet connaît une expérience pareille à Constantin pendant la chasse du renard dans l'île.

“ Combien de temps errâmes-nous ainsi dans cette île aux sentiers confus, aux sous-bois perfides ? Très longtemps sans doute.

J'étais fatigué. Soudain un nuage immense se leva sur nous, engloutit la lune et nous plongea dans de telles ténèbres que je dus m'arrêter.

Et soudain je compris que j'étais seul. Je pensai aussitôt : « Il faut te coucher dans un trou et ne plus en bouger jusqu'au matin(…) »<sup>30</sup>

Nous remarquons que les deux jeunes héros se trouvent dans la même situation. Au bout du voyage dans le labyrinthe, ils s'immobilisent en pleine nuit dans un trou d'où il assistera à un événement fantastique.

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp.85-86.

<sup>30</sup> Henri Bosco, *Le Renard dans l'île*, p. 162.

### 3. La communion avec la nature

La nature règne dans l'univers bosquien où les quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu jouent un rôle primordial. Par le biais de ses jeunes héros, l'écrivain cherche à reconstituer son enfance vécue dans la campagne provençale. Il prêle à Pascalet les souvenirs d'un paisible bonheur fondé sur la connivence avec la nature.

“Notre vie s’engagea de nouveau dans sa voie naturelle, celle des petits travaux qu’on fait à loisir, des repos sensés, des paroles sentencieuses et des jouissances modestes, les plus sûres de toutes. Celles-ci nous viennent de l’air, de l’eau, de la terre, du feu. L’air était pur l’eau limpide au puits, la terre odorante, le feu présent. On respirait bien et on buvait frais, le sol sentait l’herbe et la paille. Dans le foyer qu’il ne faut jamais laisser refroidir, la pierre toujours tiède exhalait l’odeur de la cendre. Il n’y avait rien dans le Mas, ni autour dans les champs, qui n’invitât à la confiance et à la quiétude.”<sup>31</sup>

#### 3.1 Le paradis terrestre

Dans le récit bosquien le thème de la nature est étroitement lié au thème du paradis terrestre. Chacun des personnages conçoit son paradis de manière différente. Pour Tante Martine le paradis n'est rien d'autre que son jardin. Elle décrit le mûrissement des fruits où se répand l'odeur des pêches mûres.

---

<sup>31</sup> Ibid., p.57.

“(…) Le miel, Pascalet, monte lentement dans le jus de la pêche. Plus il est lent à se former, plus il a d’odeur et plus il embaume la chair, plus il passe à travers la peau. Et pendant ce temps-là un bon soleil le dore…Rien ne vaut le soleil pour donner sa couleur à la peau d’un beau fruit de Dieu !…Renifle-moi l’air, Pascalet, gonfle la narine. Les fruits sont dans l’air…Tu les sens ?…Ça nous vient de tous ces jardins oubliés qui nous entourent…Sais-tu où est, Pascalet, mon beau ?…Au Paradi, tout simplement !”<sup>32</sup>

Selon Constantin, le paradis de l’abbé Chichambre prend forme d’un verger de la paroisse que le vieux prêtre surveille tendrement.

“(…) un paradis modeste, au milieu d’un hectare d’arbre fruitiers ; un paradis blotti au pied d’une haute falaise couronnée de figuiers sauvages, dans un creux, à l’abri de la pluie et du vent ; un paradis parfumé de plantes médicinales, comme la bourrache, la sauge et l’arnica ; un paradis sur lequel veillait un vieux saint un peu somnolent à barbe blanche, un vieux saint assis devant la porte, sur une chaise de paille ; un paradis que visitait, chaque année, tout seul, et monté sur son âne, le Dieu de la Fête des Plumes.(…)”<sup>33</sup>

Les exemples cités nous montrent que l’idée du paradis terrestre s’associe en effet à la recherche du bonheur, comme l’affirme Constantin : “Nous voulons tous le paradis sur terre, et l’homme se croit né pour le bonheur. N’est-ce pas naturel ?”<sup>34</sup>

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>33</sup> Henri Bosco, *L’Âne Culotte*, p.15.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.148.

Si les deux vieux personnages construisent leur paradis sur terre avec modestie, l'orgueilleux Cyprien s'obstine à créer le sien à l'image du jardin d'Éden. "Le Paradis avec toutes ses fleurs (...) et toutes les bêtes apprivoisées ?"<sup>35</sup> Il est significatif que le verger de l'abbé Chichambre soit humblement situé au pied de la falaise alors que le jardin de Cyprien se dresse sur la montagne. Ce jardin représente pour lui "le Pays d'innocence"<sup>36</sup>, où règnent la paix et l'amitié. "Jamais une menace. Point d'attaque. Personne n'y a peur. Son génie familial c'est l'Amitié humaine."<sup>37</sup> Il recherche une pure forme de bonheur dans lequel s'établit un parfait accord entre l'homme et la nature. Cyprien écrit : "Alors j'ai tout quitté, et j'ai cherché le simple, le pur."<sup>38</sup>

On peut voir dans cette entreprise audacieuse, une sorte de sacrilège puisque le vieil homme effectue une tentative de retour aux origines pour retrouver l'innocence perdue. Beckett explique que dans l'oeuvre romanesque de Bosco, "une telle tentative s'expose aux profondes risques et peut aboutir à une perte dans le néant."<sup>39</sup> C'est qu'en témoigne l'échec de Cyprien qui finit par tuer le renard, ensuite incendier sa maison et son verger de montagne.

A côté des vieux, les jeunes héros découvrent leur paradis sur terre. Cyprien accorde à Constantin le privilège d'entrer dans son verger dont l'accès est interdit aux habitants de Pierroure. Il lui montre les merveilles du jardin où s'établit la connivence entre l'homme, les bêtes et les arbres. "Oui c'était bien le paradis" se dit Constantin de cet endroit qui restera pour toujours dans sa mémoire.

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>39</sup> Sandra Beckett, *La quête spirituelle chez Henri Bosco*, p. 170.

Pascalet, à son tour, découvre le paradis terrestre lorsqu'il fait un séjour fascinant sur les eaux dormantes. Le narrateur âgé affirme :

“Ce que j’ai vu alors, je le vois encore aujourd’hui, et je redeviens, quand j’y pense, cet enfant que ravit, à son réveil, la beauté du monde des eaux dont il faisait la découverte.”<sup>40</sup>

Il serait utile de noter que Pascalet engage aussi un retour aux origines. Mais à la différence de Cyprien, ses actes sont innocents, dépourvus d’orgueil. Il éprouve la joie de mener une existence pareille au commencement du monde. Il apprend à faire du feu comme au temps primitif.

“Jusqu’à ce jour, je ne connaissais pas le feu, le vrai feu, le feu de plein air. Je n’avais jamais vu que des feux apprivoisés, des feux captifs dans un fourneau, des feux obéissants, qui naissent d’une pauvre allumette.(...) Mais là, en plein vent, au milieu des roseaux et des saules, notre feu fut vraiment le feu, le vieux feu des camps primitifs.”<sup>41</sup>

L’enfant apprend également à se nourrir comme les primitifs. “Nous avons dans nos mains la nourriture ! Quelle nourriture ! (...) celle que nous avons pêchée nous-mêmes, et qu’il nous fallait nettoyer, assaisonner, cuire nous-mêmes.”<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> Henri Bosco, *L’Enfant et la rivière*, p.44.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.52.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.51.

Pascalet retrouve, dans Le Renard dans l'île, un autre coin du paradis terrestre lorsque lui et Gatzo se promènent dans un bois isolé, plein d'oiseaux et au milieu duquel se dresse "une yeuse au feuillage noir aux racines vivaces"<sup>43</sup> Au sujet du paradis que Frère Théopiste leur a décrit, Gatzo conclut "Pour le Paradis, (...) c'est notre bois plus grand, avec, en plus, quelques grosses bêtes bien apprivoisées(...)"<sup>44</sup>

Le lecteur est sans doute frappé par la pureté des enfants qui sont à la découverte du paradis terrestre. Il serait permis de dire que ce paradis existe également en lui-même. Il s'agit de l'innocence, de la faculté de s'émerveiller que possède tout enfant. Cyprien écrit :

"N'est-ce pas, lui (l'enfant) le vrai Paradis"<sup>45</sup>

### 3.2 La subtilité des sens

Les personnages bosquiens sont entrés en contact avec la nature à travers des sensations. Nous remarquons que les jeunes héros possèdent des sens aigus.

L'odorat, la vue et l'ouïe occupent une place privilégiée dans leurs expériences. Constantin est d'abord tenté par des odeurs que répand la montagne de Belles-Tuiles.

"La montagne embaumait. Je ne résistai plus. Je passai le pont..."<sup>46</sup>

---

<sup>43</sup> Henri Bosco, Le Renard dans l'île, p.88

<sup>44</sup> Ibid., p.92.

<sup>45</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte, p.180.

L'enfant distingue des odeurs du bois avec précision.

“Le bois sombre exhalait l'odeur humide et iodée des vieilles feuilles mortes.(...) L'âpre accent qui s'en exhalait faisait battre mon sang à coup plus larges, au milieu de l'ombre, des écorces fraîches et des feuilles amères(...)”<sup>47</sup>

Dans Le Renard dans l'île, Pascalet, se cachant dans un trou, se laisse séduire par l'odeur des fleurs sauvages au point d'oublier des dangers qui l'entourent.

“ Je me blottis, non sans m'égratigner la figure, sous une broussaille. A l'odeur, je la reconnus. C'était un argélas, il sentait le soufre. (...) j'applique ma joue sur le sol. Ma peau toucha la terre, se pressa sur les feuilles. La terre, dure, mais les feuilles molles et un peu humides. L'une et les autres dégagent d'intenses effluves d'argile et de fibres en fermentation.

J'en oubliai, pendant un moment, la position dangereuse où je me trouvais.”<sup>48</sup>

Les jeunes héros possèdent un sens d'observation. Ils sont attirés par des couleurs et les formes. Pascalet regarde l'aube avec émerveillement.

“Quand j'ouvris les yeux l'aube se levait. D'abord je vis le ciel. Je ne vis que le ciel. Il était gris et mauve, et seul, sur un fils

<sup>46</sup> Ibid., p.41.

<sup>47</sup> Ibid., p.41.

<sup>48</sup> Henri Bosco, Le Renard dans l'île, p.162.

de nuage, très haut, un peu de rose apparaissait. Le vent tissait, plus haut encore, d'autres fils à travers un treillis léger de vapeurs ; et, du côté de l'aube, une buée d'or pâle se levait lentement de la rivière.(...)»<sup>49</sup>

Nous remarquons que les arbres et les oiseaux sont souvent mis en relief dans l'évocation de la nature. Les jeunes protagonistes écoutent avec intérêt des cris des bêtes, et surtout des chants d'oiseaux.

“(...)les bêtes et leur cri, les eaux et leur silence...Tout. La petite grenouille triste qui coassait à la pointe d'une lagune dans sa touffe de cresson. Elle aussi était seule. Et la hulotte à grosse tête qui se cachait dans le feuillage d'un énorme peuplier sur l'autre rive. Elle se plaignait régulièrement à une hulotte plus proche qui habitait dans un cyprès juste au milieu de l'île.”<sup>50</sup>

### 3.3 L'évocation des quatre éléments naturels

Le récit bosquien ne cesse de célébrer la relation entre l'homme et la nature. Se cachant sur le bras mort de la rivière, Pascalet apprend à vivre comme au temps primitif. Ce retour aux sources lui révèle l'importance des quatre éléments naturels dans la vie humaine.

“Or, les pouvoirs secrets de cette nourriture donnent à celui qui la mange de miraculeuses facultés. Car elle unit sa vie à la nature. C'est pourquoi entre nous et les éléments naturels un

---

<sup>49</sup> Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*, p.44

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.81.

merveilleux contact s'établit aussitôt. L'eau, la terre, le feu et l'air nous furent révélés."<sup>51</sup>

“L'eau qui était devenue notre sol naturel : nous habitons sur l'eau ; nous en tirions la vie.

La terre, à peu près invisible, mais qui tenait les eaux entre ses bras puissants.

L'air d'où viennent les vents, les oiseaux, les insectes.

Le feu, enfin, sans quoi la nourriture est inhumaine. Le feu qui réchauffe et rassure.(...)"<sup>52</sup>

Il serait utile d'examiner la place qu'occupe les quatre éléments naturels dans le récit bosquien.

### 3.3.1 L'eau

Le thème de l'eau parcourt les oeuvres de Bosco. Bosco souligne la variété des eaux : eaux de la rivière, eaux de la mer, eaux des étangs, eaux du lac, eaux du canal et eaux des sources. Mais toutes les eaux se caractérisent par le pouvoir de fascination. C'est les souvenirs du Rhône et la Durance qui sont évoqués dans ses oeuvres. L'écrivain avoue que la rivière le fascine. “J'ai l'expérience des eaux et, tout en m'inquiétant, elle m'attirent(...)"<sup>53</sup>

Le lecteur de L'Enfant et la rivière constate le rapprochement entre le passage ci-dessus et l'évocation des eaux par Pascalet.

---

<sup>51</sup> Ibid., p.51.

<sup>52</sup> Ibid., pp.51-52.

<sup>53</sup> Henri Bosco, Le jardin des Trinitaires, (Paris:Gallimard, 1966). cité par Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.189.

“(…) Je pouvais m’y abandonner à la contemplation des eaux glissantes et silencieuses dont le mouvement me fascinait.”<sup>54</sup>

Bosco prête sans doute sa créature fictive le rêve de vivre sur les eaux dormantes. Pascalet vit des moments extraordinaires où il entre en communion avec la nature. “Je n’en ai jamais connu de pareil. Il est le plus beau de ma vie”<sup>55</sup>, affirme-t-il.

Pascalet reconnaît que l’eau est une source essentielle de vie. Elle réunit les oiseaux, les autres bêtes et les plantes. Il s’émerveille devant la beauté des eaux dormantes. “(…) des lentilles d’eau et des nénuphars. Plus loin les eaux d’un canal glauque étaient couvertes de valérianes palustres. L’étendue liquide dormait sous toutes ces floraisons blanches, roses, jaunes et violacées ; les unes dressant leurs tigelles ; les autres flottant sur les eaux immobiles.(…)”<sup>56</sup>

Dans L’Âne Culotte, par le biais du personnage de Cyprien, Bosco souligne que l’eau est un élément indispensable pour toutes les formes de vie. Cyprien veut créer un jardin sur la terre aride. Il a besoin d’eau pour faire pousser des plantes. Notons que la recherche de l’eau occupe une place privilégiée dans son journal. Cyprien décrit les différentes étapes de son travail.

“21 juillet. 9 heures du soir. Pendant la journée j’ai tracé une rigole à travers le futur jardin pour conduire l’eau jusqu’à la maison. J’en ai bu plusieurs fois. Très pure, filtrée. Elle doit

---

<sup>54</sup> Henri Bosco, L’Enfant et la rivière, p.25.

<sup>55</sup> Ibid., p.47.

<sup>56</sup> Ibid., p.54.

descendre d'une nappe située au-dessus de Belles-Tuiles, sans doute entre la maison et les crêtres.

Qu'elle est douce, ce soir, la Terre !

24 juillet. La source ne se tarit pas. Son débit est faible, mais régulier. Je l'ai amenée près du cellier, et là j'ai construit une murette et un réservoir d'argile. J'ai planté un roseau à travers la murette. L'eau tombe sur une vieille tuile. Je l'aime. Elle a un goût de racines amères, de moelle d'arbres et, par moments, de terre végétale.”<sup>57</sup>

L'expérience de Cyprien nous montre comment l'homme et la nature communiquent librement. Cyprien fait jaillir l'eau de la source ; l'eau, source de vie, fait venir des oiseaux dans son jardin.

“27 juillet. Je suis heureux. Le figuier sent bon. Il y a maintenant vingt ramiers-palombes qui viennent boire à Fleuriade, et par moments, surtout le matin, des vols d'oiseaux criards s'abattent brusquement autour de l'eau, puis s'envolent, en tourbillons tièdes.

Un geai bleu est arrivé, vers le soir, je ne sais d'où. Il s'est arrêté, sur le mur, et n'a plus bougé.”<sup>58</sup>

---

<sup>57</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte, p.152.

<sup>58</sup> Ibid., 153.

### 3.3.2 La terre

Dans le récit bosquien, la terre occupe une place aussi importante que l'eau. Si Pascalet vit une expérience sur la rivière, Constantin fait la marche à pied à travers les bois et les champs. La terre se manifeste sous différentes formes : la terre cultivée, la terre sauvage, la prairie et les collines. La terre se décrit comme terre nourricière dont l'homme tire sa nourriture. Bosco précise : "Il faut aimer la terre(...) car la terre est notre nourricier et notre mère."<sup>59</sup> La promenade de Constantin sur la montagne de Belles-Tuiles témoigne d'un accord entre l'être humain et la terre. En avançant, l'enfant est sensible à la vérité des terres sous ses pas.

"Et tout à coup je tremblai, car alors je sentis sous mes pieds le premier mouvement de la terre. Elle mortait. Un brusque élan du sol me porta jusque dans le bois de chênes. Cette terre sauvage me soulevait ; d'autre pentes, d'autre tracés s'emparaient de mes pas.(...)"<sup>60</sup>

L'enfant, heureux, se fond à la terre dont il sent passer en lui la puissance obscure.

"(...) Maintenant tout ici devenait brusque, abrupt ; mais de ces mouvements du sol, de ces rocs éboulés, de ces chênes noueux aux racines torsées, passait en moi comme une noire force souterraine. L'âpre accent qui s'en exhalait faisait battre mon sang à coups plus larges, au milieu de l'ombre, des écorces

---

<sup>59</sup> Henri Bosco, Le Mas Théotime, (Alger: Charlot, 1945), p.121. cité par Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.156.

<sup>60</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte, p.41.

fraîches et des feuilles amères ; et j'étais enlevé, malgré la roideur des lacets et la sévérité des escalades, virilement, vers cette immense zone aromatique des collines, pays des fleurs sauvages, des arbres et des bêtes fuyantes qui déjà, à travers les branches des chênes, tremblait, en pleine lumière, devant moi."<sup>61</sup>

Dans un autre moment, guidé par l'âne Culotte sur la montagne de Belles-Tuiles, l'enfant éprouve un immense plaisir : il se confond avec la nature.

"(...)En moi, la durée, la distance s'étaient anéanties. Mes plaisirs occupaient toute mon étendue intérieure. Je n'étais plus moi-même ; je n'étais plus Constantin Gloriot, comme je l'avais cru jusqu'alors sur la foi de mon entourage ; j'étais la montagne et le ciel..."<sup>62</sup>

### 3.3.3 L'air

L'air se décrit sous différentes formes ; Pascalet précise :

"L'air d'où viennent les vents, les oiseaux, les insectes.

L'air où les nuages circulent si légèrement. L'air paisible et orageux. L'air où s'étendent la lumière et l'ombre. L'air où se forment les présages."<sup>63</sup>

L'évocation de l'air est associée à celle des saisons. Dans l'univers bosquien, c'est le cycle des saisons qui règle les rythmes de vie et aussi les

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>63</sup> Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*, p.52.

activités des personnages. Pour Constantin, l'arrivée de l'automne annonce le retour en classe. Il s'agit donc des retours à l'ordre, à la vie paisible. En hiver, les hommes ainsi que les bêtes recherchent de la chaleur.

“(…) les bêtes libres, en quête de terriers plus chaudes, avaient changé de quartiers. Toutes les cheminées fumaient sur le village.”<sup>64</sup>

L'hiver se présente donc comme la saison de l'attente, comme l'affirme Pascalet.

“L'hiver passe encore : il fait froid, le vent hurle, la neige tombe, courir la campagne est folie.”<sup>65</sup>

Au contraire, le printemps est une saison de désirs irrésistibles. L'homme sent passer en lui la force de la terre qui fermente au printemps. La convalescence de Gatzo, est un exemple frappant. Il retrouve sa santé solide et s'apprête à une nouvelle fugue.

“On sentait la vie remonter du sol, que brisaient ses puissances, et passer dans toutes les sèves. Le sang travaillait. Bêtes et hommes avaient les reins chauds.

Ce fut comme une explosion, et soudain Gatzo, qui languissait encore, fut transfiguré. (...)”<sup>66</sup>

---

<sup>64</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte, p.13.

<sup>65</sup> Henri Bosco, L'Enfant et la rivière, p.14.

<sup>66</sup> Henri Bosco, Le Renard dans l'île, p.179.

C'est l'énergie printanière qui pousse le héros bosquien à engager une aventure. Ainsi, Pascalet est monté à bord d'une barque pour commencer son voyage à la découverte d'un monde inconnu. De même, Constantin se laisse attirer par le mystère de la montagne au point de franchir le pont de la Gayolle.

#### 3.4.4 Le feu

Avant tout, l'auteur fait dire à Pascalet l'importance du feu. “ Le feu, enfin, sans quoi la nourriture est inhumaine. Le feu qui réchauffe et rassure. (...) Il nous fallait du feu. Sans feu, impossible de vivre(...)”<sup>67</sup>

Le feu est associé à la lumière. Le soleil et la lune reçoivent une importance sensible dans le récit bosquien. Bosco a une prédilection pour les aubes. Pascalet, comme son créature, contemple la naissance du jour sur les eaux dormantes avec émerveillement, tels que nous venons de montrer. Car l'aube symbolise la renaissance. Il s'agit aussi pour Pascalet de la renaissance spirituelle dans son paradis terrestre. Par ailleurs, la lumière éclatante du jour représente le côté raisonnable de la vie. Après le départ de Gatzto, Pascalet tombe dans un profond sommeil au milieu des eaux. Lorsqu'il se réveille, il revoit Bargabot qui est chargé de le ramener à la famille.

“Le soleil était déjà haut quand je m'éveillai.”<sup>68</sup>

Au contraire du soleil, la douceur de la lune renvoie aux rêveries. Nous trouvons un exemple probant dans l'expérience de Constantin au milieu de la

---

<sup>67</sup> Henri Bosco, L'Enfant et la rivière, p.52.

<sup>68</sup> Ibid., p.102.

forêt de Haute-Sylve. Après une marche interminable, le jeune voyageur a eu une syncope ; à son réveil, il laisse charmer par un beau clair de lune.

“Quand je m’éveillai, la lune était déjà levée (...) elle enchantait déjà les profondeurs de la forêt(...) au moment singulier de son aube nocturne, quand elle pointe sur des crêtes, que son attrait trouble le plus profondément le cime des arbres(...)

Je m’éveillai très doucement, à peine touché par ce soupir sylvestre et la première clarté de la vieille planète(...) ce monde jeune et frais baigné d’une paisible lumière qui sans secousse m’avait fait simplement changer de rêves.”<sup>69</sup>

#### 4. Les forces obscures de la nature

Bosco superpose à sa foi chrétienne le paganisme qui existe encore en Provence. C’est une religion ancienne qui remonte à l’Antiquité, et selon laquelle la Nature est une divinité puissante. Cette croyance païenne exerce une influence sur l’oeuvre de Bosco. Dans l’univers bosquien, la nature n’est pas un simple décor, mais un être vivant. Beckett explique :

“(...) Bosco a le sentiment qu’il y a derrière le monde sensible, les forces naturelles “quelque chose de plus”, “quelque chose de surnaturel”, un “mystère”, une “présence” (...)”<sup>70</sup>

---

<sup>69</sup> Henri Bosco, *L’Âne Culotte*, p.86.

<sup>70</sup> Sandra Beckett, *La quête spirituelle chez Henri Bosco*, p.151.

Le lecteur est souvent frappé par la façon dont l'écrivain décrit la nature. Lisons la description de la rivière. "La rivière riaît<sup>71</sup> entre ses rives colorées de rose par le jour qui se levait"<sup>72</sup>

Cyprien explique au petit Constantin l'âme de la forêt.

"(...)quand il fait bien sombre, on entend vivre la forêt. (...) Elle vit. Et d'abord les arbres. Les arbres cela dit toujours quelque chose. De temps en temps, tu en entends un qui gémit, un grand, d'habitude. Le gémissement part de la pointe là où passe le fil du vent..."<sup>73</sup>

Les images évoquées dans les exemples ci-dessus ne sont pas de simples métaphores. Chez Bosco, la terre, le fleuve et les arbres sont conçus comme des créatures redoutables, dotées d'une puissance obscure. Selon Bosco il faut savoir équilibrer ses relations avec la nature. Il précise :

"Il faut que l'homme maintienne un équilibre dans ces mythes entre son âme elle-même, son âme humaine, sa personne humaine, et une nature qui n'est pas personnalisée(...) il faut qu'il y ait lutte, il faut qu'il y ait un équilibre qui s'établisse."<sup>74</sup>

Cette notion explique le fait que les personnages bosquiens affrontent des forces obscures de la nature pendant une étape essentielle de son voyage. Bosco souligne que dans cette lutte périlleuse contre les forces obscures de la

---

<sup>71</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>72</sup> Henri Bosco, *L'Enfant et la rivière*, p.27.

<sup>73</sup> Henri Bosco, *L'Âne Culotte*, p.51.

<sup>74</sup> Ytier, "Interview d'Henri Bosco", *Cahier H.B.*, n° 16, décembre 1978, pp.33-34, cite par Sandra Beckett, *La quête spirituelle chez Henri Bosco*, p.156.

nature, il faut que l'âme de l'homme soit robuste, appuyée sur la foi, sinon, il risque d'être dompté par le chaos primitif. Autrement dit, l'âme humaine risque d'être anéantie. Bosco explique :

“Mais l'homme a transcendé cette part obscure de la nature. (...)Il l'a transcendé(e). Et lorsqu'il se trouve en présence de cette espèce de désir et de volonté obscurs de la nature, des rêves obscurs de la nature, des rêves de la volonté (les rêves de la nature sont des rêves de volonté), il est en grand danger de tomber justement dans cette espèce de flux, d'effluve qui sort, et d'être lui-même en quelque sorte envoûté, et de devenir nature, de devenir terre lui même, de ne plus être cet homme détaché par sa sensibilité distincte, par son intelligence distincte, et par sa spiritualité (qui est au-dessus de tout cela) distincte, et qui le fait passer de l'être obscur à l'âme.”<sup>75</sup>

Le thème du renard parcourt dans les trois récits étudiés et il constitue une intrigue principale dans le dernier récit, Le Renard dans l'île. Chez Bosco, le renard symbolise les forces hostiles de la nature. Le renard est l'unique bête qui résiste à l'appel magique de Cyprien alors que toutes les bêtes de la forêt sont domptées. Le renard manifeste sa puissance carnassière. Son carnage menace la paix dans le jardin de Cyprien.

“Pourquoi vient-il tuer jusque dans le Jardin de Fleuriade ?  
Car c'est lui. Faut-il le tuer à son tour ? Tuer ?”<sup>76</sup>

---

<sup>75</sup> Pierre Lhoste, “Henri Bosco et les voix de la terre” , Les Nouvelles Littéraires, n°. 2248, 22 octobre 1970, p.2, cité par Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.167.

<sup>76</sup> Henri Bosco, L'Âne Culotte, p.166.

Le thème du renard est mis en relief dans Le Renard dans l'île. L'histoire de son âme vindicative est empruntée à la croyance populaire en Provence, comme nous l'avons mentionné précédemment. Hyacinthe s'expose aux graves dangers parce que le renard-fantôme veut revivre dans ce corps d'enfant privé d'âme. Gatzio se propose de sauver Hyacinthe en tuant le renard. Il est important de noter que l'histoire de la Vie de Saint Pons que Tante Martine a fait lire à ses deux enfants, donne du courage à Gatzio pour lutter contre la bête mystérieuse. D'abord, la vieille femme explique aux enfants l'existence des êtres invisibles.

“Mais, si l'on n'entend plus rugir ces bêtes sauvages, il y a toujours et partout, ici comme ailleurs croyez-moi, des monstres qu'on ne voit jamais, et contre lesquels il est bon de rester sur ses gardes... Toutes les dents qui cherchent à vous mordre ne sont pas des dents que l'on voit. Mais on les sent ! Lisons donc la vie de ce saint qui nous donnera du courage et la force de résister aux démons de la nuit.”<sup>77</sup>

Ensuite elle montre que Saint-Pons maintient toujours sa foi en Dieu de sorte qu'il n'ait pas peur de mourir. Son âme élevée se détache donc de son corps qui est attaqué par les bêtes féroces.

“(…)Ne pouvant plus atteindre l'âme, elles ont respecté le corps, inutilement offert à leur faim, et refusé le sang du Juste. Ainsi, celui qui méprise la mort, les bêtes, habitées du démon le plus

---

<sup>77</sup> Henri Bosco, Le Renard dans l'île, pp.151-152.

redoutable, ne peuvent pas l'atteindre. Il se sauve, il survit toujours à l'épreuve.(...)"<sup>78</sup>

L'exemple de Saint Pons doit sans doute inspirer Gatzko dans sa lutte contre le renard et en conséquence il parvient à le tuer. Dans le récit bosquien, les forces surnaturelles se manifestent particulièrement à travers les puissances dangereuses de la terre et des eaux. Nous nous proposons d'analyser la lutte contre la terre et les eaux.

#### 4.1 La lutte contre la terre

“ La terre, libre du joug agricole, est rarement d'une compagnie rassurante. Il faut, pour soutenir un long tête-à-tête avec elle, une âme singulièrement robuste. Car, à la moindre défaillance, elle nous secourt aussitôt de ses forces, et nous en sommes peu à peu pénétrés jusqu'à n'obéir plus à nos volontés intérieures, mais aux puissances de la Nature.”<sup>79</sup>

Ces lignes révélatrices de Bosco soulignent une puissance obscure de la terre qui menace de dissoudre l'âme humaine. L'expérience de Cyprien est un exemple frappant. Cyprien fait un effort surhumain pour créer le jardin de Fleuriade : il transforme la terre aride en terre fertile. Il maîtrise tout dans son jardin : les bêtes et les plantes.

---

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.153.

<sup>79</sup> Henri Bosco, *Le Mas Théotime*, (Alger : Charlot, 1945), p.120. cité par Sandra Beckett, *La quête spirituelle chez Henri Bosco*, p.159.

“J’ai fait un pacte avec la terre.(...) mais je possède quelques Mots, les Maîtres Mots.

Mon souffle, je le conduis bien(...) partout je condense la vie ; je la décuple. Elle vient de répondre à mon appel : bêtes et plantes m’obéissent. (...)”<sup>80</sup>

Cyprien court un risque important en faisant un pacte avec la terre, pourvue d’une puissance dangereuse. Mais avec orgueil, il croit pouvoir la dompter. Il semble que l’apparition du renard représente la volonté obscure de la nature qui menace la prospérité de son jardin. Cyprien est désespéré à la suite du sacrilège que Constanti a commis contre le jardin de Fleuriade. Il écrit :

“Le fruit du Jardin est amer...Une merveille d’arbre pour les yeux...mais de quelle saveur maintenant ? Que t’a apporté l’innocence ?...L’enfant a trahi, le renard tue.

Tu es seul...”<sup>81</sup>

Les notes de l’abbé Chichambre témoignent que Cyprien cède à la force obscure de la terre.“(...) son âme, sous cette poussée, trop étroite craque, se fend ; et déjà il connaît le vertige. L’esprit tourne. Le démon parle.(...)”<sup>82</sup>

Cyprien finit par tuer le renard, il cède à la tentation du meurtre. Ainsi, la relation entre l’homme et la nature a perdu son équilibre. Il en résulte symboliquement la dégradation du jardin, car la terre redevient stérile comme auparavant. L’abbé Chichambre constate la chute intérieure de Cyprien.

---

<sup>80</sup> Henri Bosco, *L’Âne Culotte*, pp.165-166.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.202.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.204.

“En trois mois, le démon l’a poussé au meurtre, le meurtre l’a chassé du jardin. Il a incendié les arbres, puis il s’est enfui.”<sup>83</sup>

#### 4.2 La lutte contre les eaux

Bosco vit à la proximité des eaux depuis son jeune âge. Il est né à Avignon, ville traversée par deux fleuves, le Rhône et la Durance. Il reconnaît l’influence des eaux sur son oeuvre.

“(…) Il y a là deux fleuves, le Rhône, la Durance. J’ai vécu longtemps à leur confluent. J’ai connu leur violence, leur brutale personnalité, leur grandeur. Très tôt, je les ai vus comme des créatures. Elles étaient très dangereuses, néfastes,(…) Universelle vie naturelle, image de l’écoulement, qui m’ont si bien hanté que j’en ai fait naître, plus tard, un récit dramatique, Malicroix, qui est le combat de l’homme et du fleuve.”<sup>84</sup>

Ces deux fleuves lui révèlent la puissance des eaux. Il se souvient des inondations qui se produisaient souvent à Avignon. Dans ses souvenirs intitulés “Les eaux”,<sup>85</sup> il raconte sa peur devant le danger de noyade. Mais il existe en lui une autre peur qui l’a marquée profondément, c’est la peur du mystère du fleuve. Car Bosco conçoit l’eau comme un être obscur et menaçant, qui l’attire et l’effraie en même temps.

---

<sup>83</sup> Ibid., p.205.

<sup>84</sup> Henri Bosco, “Henri Bosco par lui-même”, Bulletin H.B., no.1, novembre 1972, p.12, cité par Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.190.

<sup>85</sup> Robert Ytier, “Henri Bosco ou l’amour de la vie”, Cahier H.B., no.16, décembre 1978, p.19. cité par Sandra Beckett, La quête spirituelle chez Henri Bosco, p.191.

Bosco prête ses expériences douloureuses à son jeune héros Pascalet. Nous avons vu combien le héros de L'Enfant et la rivière est attiré par la rivière. Dès qu'il descend à la barque, la puissance des eaux le menace violemment. De même que Bosco enfant, Pascalet éprouve un grand effroi. La peur d'enlèvement le paralyse.

“Leur violence augmentait. Ils emportaient de plus en plus rapidement la vieille barque. Elle craquait. L'eau montait par les fissures. De vastes tourbillons me prenaient par le travers et la barque tournait sur elle-même. Quand elle offrait le flanc au choc de l'eau, elle roulait dangereusement. J'allais droit au récif. Il s'avavançait vers moi, terrible. Je fermai les yeux.(...)”<sup>86</sup>

Ainsi, le héros bosquien découvre dans la nature l'Être invisible qui manifeste tantôt sa générosité envers l'homme, tantôt sa puissance dangereuse. Bosco propose par le biais de ses personnages une sagesse fondée sur le respect du mystère de la nature et sur une entente équilibrée entre l'homme et la nature.

---

<sup>86</sup> Henri Bosco, L'Enfant et la rivière, p.30.

## Conclusion

Les nombreux livres de Bosco, écrits pour un jeune public, continuent à être édités et lus jusqu'à présent. Sa vocation d'auteur pour enfants se révèle incontestablement dans les trois récits qui font l'objet de notre étude. L'écrivain a su attirer ses jeunes lecteurs à l'aide des différents moyens artistiques. Il est frappant que dans l'univers imaginaire de Bosco, on ne voit que les enfants et les vieux. Les enfants jouent le rôle de protagoniste tandis que les vieux sont en général les figures secondaires, chargés de donner des appuis aux jeunes héros. Ces derniers se caractérisent par leur innocence, leur goût de l'aventure et leur curiosité. Bosco brosse les portraits vivants des personnages qu'il nous fait découvrir progressivement à travers le regard des autres personnages.

Pour plaire à ses jeunes lecteurs, Bosco utilise les procédés importants du récit d'aventure. Ainsi ses récits pour enfants sont pleins d'actions. L'histoire se déroule en général dans l'ordre chronologique et présente toujours un ou des mystères qui intriguent le jeune héros. Ce dernier doit faire un voyage périlleux pour éclairer les mystères. Bosco introduit des éléments qui fascinent les enfants tels que l'Âne parlant, le sorcier, le renard mystérieux et les nomades.

Par ailleurs nous constatons que le récit à la première personne constitue un des traits caractéristiques. C'est le narrateur âgé qui évoque des expériences fantastiques qu'il a vécues dans son enfance. Le narrateur situé dans le présent, intervient souvent dans ses récits d'enfance pour établir le lien entre le passé et le présent, entre le narrateur adulte et l'enfant qu'il a été. De cette manière, le narrateur nous affirme son attachement profond pour son enfance et surtout son

désir de la rivière à travers son récit. Bien que le narrateur raconte sa propre histoire, il se garde de montrer son omniscience et utilise uniquement la focalisation interne en adoptant le point de vue du héros qui est un enfant de dix ans. Ce procédé nous permet de pénétrer dans le coeur du personnage. Pourvue d'une vision limitée, le héros montre son ignorance et fait quelquefois des erreurs.

L'utilisation des récits seconds caractérise également les trois récits étudiés. Ce procédé permet de raconter d'une manière vraisemblable les événements qui se produisent en l'absence du héros. Avec habileté, Bosco invente une situation où le héros enfantin écoute en cachette des histoires racontées par les vieux personnages. Non seulement le héros peut connaître des renseignements nécessaires, mais la chronologie du récit est assurée grâce à l'acte d'auditeur intrus. Chez Bosco, les récits pour enfants s'inspirent de ses souvenirs d'enfance. La Provence, son pays natal, devient le décors familier du récit bosquien. Bosco avoue sa nostalgie envers son enfance.

“ Quand on vieillit, on revit facilement son enfance”<sup>1</sup>

Aux yeux de Bosco, l'enfance est une période émouvante marquée par l'innocence et le pouvoir d'imagination. Ses oeuvres pour la jeunesse ne cherchent pas seulement à attirer les enfants mais elles répondent à son désir de revivre son enfance perdue. Il considère son enfance comme le paradis terrestre. Cette idée se place au centre des récits bosquiens. Ses personnages s'efforcent de créer leur paradis sur terre, chacun à sa façon. Le héros bosquien a vécu des expériences extraordinaires qui le permettent d'entrer en communion avec la nature. Constantin comme Pascalet découvrent des

---

<sup>1</sup> Sandra Beckett, De grands romanciers écrivent pour les enfants, p.36.

merveilles de la nature qui sont pour eux le paradis terrestre. Nous constatons que Bosco utilise l'intrigue d'aventure pour attirer le jeune public, mais en même temps il confère à ces récits pour enfants des idées importantes qui dominent son oeuvre entière. Ses jeunes aventuriers quittent le monde familier pour entrer dans un monde inconnu où ils découvrent à la fois la générosité de la nature et ses forces maléfiques. Bosco insiste sur la nécessité d'équilibrer nos relations avec la nature. Il faut savoir respecter son mystère et vivre en harmonie avec elle. Il semble que ces conceptions profondes qui s'introduisent de manière artistique dans les trois récits étudiés expliquent leurs succès éclatants auprès des adultes comme auprès des enfants.